

**« Hommes-Femmes : en quête d'une nouvelle identité », dans
Le Courrier, n°112, mars-avril 2001**

**HOMMES ET FEMMES
EN QUÊTE D'UNE NOUVELLE IDENTITE**

L'identité Homme-Femme : une question tellement cruciale à notre époque ! Comment, en effet, ne pas s'interroger à son sujet quand les rôles traditionnels, dévolus à l'un et l'autre sexe, s'effondrent de plus en plus ? Nous vivons une évolution étonnante qui demande une remise en question difficile pour chacun. Prendre le temps d'y réfléchir peut nous aider à franchir une étape qui semble s'imposer dans le parcours actuel de l'humanité.

Au départ, le biologique... plus de nombreuses habitudes culturelles

Biologiquement hommes et femmes sont différents. Voilà l'évidence première, cette base corporelle incontournable de laquelle il faut bien partir. Partir d'elle mais savoir aussi y revenir. Car, dans le chamboulement actuel, on risque, en recherchant davantage d'égalité entre les sexes, de tomber dans un certain travers, celui de gommer les différences, de ne pas vouloir s'y confronter.

Au niveau de cette base corporelle - stature et force musculaire, organes génitaux, hormones et surtout rôle dans la fécondation - l'évidence est là : hommes et femmes ne seront jamais identiques ! Sur ce point de départ se greffent de nombreuses habitudes culturelles qui ont, pendant des millénaires, maintenu les hommes et les femmes dans des rôles non seulement différents mais séparés de manière très stricte. Depuis l'apparition d'une nouvelle forme d'agriculture, grâce à l'utilisation de la charrue, et depuis les développements de la métallurgie, soit une période se situant entre 4000 et 2000 ans avant Jésus-Christ, la civilisation est à dominante patriarcale. Les hommes ont occupé tous les secteurs de la sphère publique tandis que les femmes sont restées la plupart du temps cantonnées au foyer.

Cette prépondérance du rôle masculin s'expliquerait, selon Françoise Héritier, par le désir des hommes de contrôler socialement la fécondité des femmes. Elle a été rendue possible par une affectation ciblée des tâches entre les sexes. En fait, il existe traditionnellement deux pouvoirs. Le premier, exercé de manière visible par les hommes, est un pouvoir sur le monde, un pouvoir qui se révèle productif et créatif. Le second, caché derrière les comportements de soumission des femmes, relève de l'ordre matriarcal et se manifeste dans la sphère privée.

Depuis l'entrée dans l'ère de l'industrialisation, ce clivage entre les sexes est sérieusement mis à mal. Les nouvelles conditions de vie, les changements progressifs dans les mentalités ont permis que peu à peu se brisent les conditionnements séculaires. Il s'ensuit une période de grand trouble pour les hommes comme pour les femmes qui viennent de perdre en même temps leurs identités traditionnelles. Car les rôles, tant masculin que féminin, sont en train de se défaire, de se désagréger progressivement, pour se recréer de manière nouvelle.

Cette transformation malmène les uns et les autres, à cause du sentiment d'insécurité qui résulte de la perte des repères, à cause aussi des exigences nouvelles qui se font jour. Pourtant, elle apparaît d'un immense intérêt. En offrant aux hommes et aux femmes la possibilité de ne plus être soumis à l'habituelle séparation des rôles, elle leur permettrait d'échapper à une très grande souffrance, celle que jusqu'alors ils subissaient, plus ou moins consciemment, du fait des restrictions imposées par le cloisonnement.

Ce qu'en dit la psychanalyse

Si notre base biologique est clairement définie, notre structuration en tant qu'hommes et femmes sur le plan psychique est beaucoup plus complexe. Freud a mis en évidence une « bisexualité psychique » qui existe autant chez les uns que chez les autres. Ainsi, il y aurait en toute personne, une composante féminine et une composante masculine. Ce qui ne veut pas dire pour autant que les hommes et les femmes doivent se tourner vers la bisexualité ! En réalité, il s'agit d'une capacité intérieure à intégrer les deux dimensions, masculine et féminine. De cette intégration dépendrait l'équilibre psychique, un équilibre au dedans de soi-même mais aussi dans sa vie relationnelle.

Chaque être humain aurait donc à composer avec les deux pôles. Si l'un des deux reste trop ignoré, comme c'était le cas lorsque les rôles étaient nettement séparés, un clivage s'instaure qui nuit au développement de l'être. La composante négligée agit dans l'ombre d'une manière le plus souvent destructrice.

Jung a poussé plus loin encore cette notion de bisexualité psychique, en nommant Animus le masculin chez la femme et Anima le féminin chez l'homme. Il a constaté que, dans la psyché, des pôles opposés sont sans cesse en train d'interagir : ainsi pulsion et censure, enfant et adulte, introversion et extraversion... et, bien sûr, le couple masculin féminin.

Comme le souligne Sylvia Di Lorenzo, une disciple de Jung, le masculin se trouve du côté du Logos. En effet, ce pôle soutient le monde des valeurs et des intérêts objectifs. Il est à l'origine des besoins d'autonomie et des capacités à s'investir à l'extérieur ; il permet le jaillissement des idées et la mise en oeuvre d'actions créatrices.

Quant au féminin, il est en lien avec l'Eros. Autrement dit, il porte les valeurs et les intérêts subjectifs et, ce faisant, permet une sensibilité toute particulière aux liens, une attention au relationnel, une propension à la communion.

La tension entre ces deux opposés, à l'intérieur de la personne, crée une dynamique qui pousse à une harmonisation, à une complémentarité. Les deux pôles, quand ils jouent ensemble, sont en quelque sorte comme le pôle positif et le pôle négatif qui permettent de générer un courant électrique dans un conducteur. Il y a alors émergence d'un troisième terme. Comme l'enfant naît de la rencontre du père et de la mère, le troisième terme de la rencontre du masculin et du féminin à l'intérieur de la psyché, c'est le Soi (transposition du mot hindou Atman), autrement dit un centre spirituel appelé à se manifester, un centre spirituel au coeur de soi-même mais aussi

au-delà de soi-même, et qui serait comme le guide intérieur de la personne en même temps que son but ultime.

Une mutation à accomplir

Il semble que la délicate réalisation de ce mariage entre féminin et masculin soit particulièrement à l'ordre du jour sur le plan collectif depuis que nous avons commencé à sortir de l'ère patriarcale. Les femmes se sont réveillées, avec parfois quelques excès, et nous vivons depuis une période de transition difficile à négocier.

Le danger serait de retomber dans l'état matriarcal, qui se cache derrière la domination masculine et qui risque, quand celle-ci régresse, d'envahir toute la scène. Le danger pourrait être aussi de s'accrocher mordicus au monde patriarcal et de refuser d'en faire le deuil. Deux dérives possibles pour éviter d'avoir à vivre le changement !

Ce qui paraît nécessaire à découvrir et admettre semble à première vue une évidence : que la mère n'est pas tout, que le père n'est pas tout ; que chacun naît de l'union du père et de la mère et par conséquent porte en lui, à parts égales, les deux mondes, le paternel et le maternel. Ces deux mondes sous-tendent les pôles masculin et féminin de la psyché.

Par ailleurs, la confrontation à la différence des sexes, qui peut avoir lieu quand la rencontre amoureuse n'est pas refusée, permet à chacun de réaliser son propre manque : l'homme n'est pas tout et la femme non plus. Les deux ont à se dégager de la fascination de la toute-puissante imaginaire pour apprendre à écouter l'autre différent, pour apprendre de lui ce qui lui manque. Cet échange, quand il peut se réaliser de manière fructueuse, favorise le jeu harmonieux entre les pôles masculin et féminin à l'intérieur de la psyché. Ainsi, il ouvre la voie pour une mutation.

1- Une mutation pour l'homme

Pour l'homme, il s'agit d'intégrer davantage son Anima, c'est à dire sa partie féminine. Quand une tendance encore machiste exige de lui qu'il se montre fort, viril, guerrier, efficace, responsable, rationnel, sûr de lui...l'Anima se trouve refoulée. Cependant elle agit dans l'ombre, d'autant plus fortement d'ailleurs qu'elle reste méconnue. L'homme est la proie d'impulsions excessives : colères, attitudes capricieuses ou infantiles, dépendance affective, passions dévastatrices, paradoxales inhibitions... Son apparence de réussite extérieure ne l'empêche pas d'être conduit par des pulsions souterraines qu'il ne peut maîtriser.

Il lui faut apprendre à s'ouvrir à la vie intérieure, à reconnaître ses blessures et ses fragilités, à laisser tomber le masque de l'insensibilité, à redonner de l'importance à la relation, à l'écoute de lui-même et d'autrui. S'ouvrant au féminin en lui, cet homme acquerra alors une capacité d'amour plus grande, une capacité d'empathie, une plus grande intuition, un relativisme de bon aloi face aux affaires du monde, une plus grande sensibilité aux effets de son action sur les autres et sur l'environnement.

A l'inverse, l'homme qui s'est trop identifié à sa mère et a ainsi développé des tendances trop féminines au détriment de sa masculinité, qui a, pourrait-on dire, une

Anima trop à l'avant-scène, doit laisser grandir en lui sa virilité pour un équilibre meilleur entre les deux pôles.

2- Une mutation pour la femme

Pour la femme, le risque aujourd'hui est de favoriser en elle un Animus imprégné des valeurs du patriarcat, donc un Animus viril, guerrier. Ce masculin mal dégrossi transforme les femmes en amazones. Il les pousse à copier les hommes en se perdant elles-mêmes. Une autre tentation se présente à elle, celle d'imputer à autrui, et notamment aux hommes, son état de dépendance et d'infériorité. La femme peut rester aveugle sur sa propre responsabilité et ne pas se rendre compte qu'elle a été complice du patriarcat et pas seulement victime.

La fille a sûrement plus de mal que le garçon à se dégager de la mère car non seulement cette dernière est son premier objet d'amour mais elle est aussi son objet d'identification. Aussi la femme a-t-elle tendance à rester fixée au stade de dépendance à la mère et, par conséquent, à ne pas pouvoir vivre sans l'autre, à mettre dans l'amour la totalité du sens de sa vie. Parce qu'elle reste trop attachée, trop facilement soumise à son désir de plaire, parce qu'elle désire que la relation « fonctionne », il y a toujours, pour elle, un risque de perte d'autonomie, un risque de trahison d'elle-même.

Il lui faut donc apprendre à se méfier de son Eros et à développer parallèlement les qualités du Logos : s'initier à davantage d'auto-suffisance, se tourner vers des centres d'intérêts plus objectifs, indépendants des relations (professionnels, artistiques, ludiques...). A côté des traits que personnifie Aphrodite, la déesse de l'amour, il lui est nécessaire de développer des côtés plus imprégnés de masculin, tels Artémis, Athéna, ces déesses vierges qui savent résister à l'Eros. Intégrer son Animus va permettre à la femme de devenir plus consciente d'elle-même et de sa propre valeur, de se mettre davantage à distance pour agir en son nom propre, de s'affirmer sans excès et de révéler ainsi son féminin en action.

Mutation de l'homme et mutation de la femme. L'enjeu est de taille à cette époque de notre histoire. Ces changements essentiels ne pourraient-ils pas permettre à l'humanité de grandir en conscience au moment crucial où son aveuglement risque de la mener à sa perte ?

Quelques ouvrages pour aller plus loin :

- Françoise HERITIER, Masculin/Féminin, Odile Jacob, 1996.
- Christian DAVID, La bisexualité psychique, Payot, 1992.
- Sylvia DI LORENZO, La femme et son ombre, Albin Michel, 1997.
- Didier DUMAS, La sexualité masculine, Albin Michel, 1990.
- Dr Wolfgang LEDERER, La peur des femmes, Payot, 1980.
- Françoise DOLTO, Sexualité Féminine, Scarabée et compagnie, 1983.
- Clarissa PINKOLA ESTES, Femmes qui courent avec les loups,, Grasset, 1997.
- Paule SALOMON, La femme solaire, Albin Michel, 1995, et Les hommes se transforment, Albin Michel, 1999.
- Ysé TARDAN-MASQUELIER, Jung et la question du sacré, Albin Michel, 1991.